

autour d'elle ce parfum exquis du bon exemple, qui, mieux que toutes les paroles, entraîne les âmes dans le chemin du devoir et de la vertu. Sainte Anne, pendant les années de sa jeunesse, est un admirable modèle pour la jeune fille chrétienne ; elle serait le plus beau si Marie n'avait pas existé. Elle n'en était que l'annonce et l'aurore ; le Seigneur aime à préparer ses voies ; artiste divin, il daigne nous montrer l'esquisse avant de nous faire admirer le chef d'œuvre.

Tout ce que les pères de l'Église nous ont dit de la très sainte Vierge dans le temple, nous pouvons l'appliquer à sainte Anne. Sans doute, ces traits se sont réalisés en la fille avec une perfection plus grande que dans la mère ; mais cette dernière reste cependant à une hauteur de sainteté que jamais nous ne pouvons espérer atteindre.

Écoutez saint Ambroise faire l'éloge de Marie et nous aurons le portrait de sainte Anne :

« Que sa vie, ô jeunes filles, soit devant vous comme un admirable tableau où vous sont retracés la beauté de la pureté et l'exemple de de toutes les vertus. Ses actions vous révèlent ce que vous devez faire, ce qu'il faut imiter, ce qu'il est nécessaire de reproduire.

« Elle était vierge non seulement de corps mais d'esprit ; jamais dissimulation ne ternissait la sincérité de son âme. Humble de cœur, sérieuse en ses conversations, prudente, réservée dans ses paroles, appliquée à la lecture des Saints Livres, elle plaçait son espérance dans la prière des pauvres et non dans les richesses toujours incertaines. Attentive à ce qu'elle faisait, modeste dans ce qu'elle disait, habituée à prendre pour règle de son jugement Dieu lui-même plutôt que les hommes, elle ne blessait personne, voulait du bien à tous. Pleine de prévenance pour ses aînées, sans jalousie envers ses égales, elle fuyait la jactance, se guidait d'après la raison. Quand donc fit-elle triste visage à ses parents ? quand donc disputa-t-elle avec ses proches ? quand donc méprisa-t-elle les humbles ? quand donc chercha-t-elle à éviter les pauvres ?

« Rien de faux dans son regard, rien de pétulant dans ses paroles, rien d'immodeste dans ses actes ; ses gestes étaient sobres, sa démarche posée, sa voix grave. L'attitude de son corps traduisait bien la bonté de son âme et présentait l'image de sa perfection. Parlerai-je de la modération de sa nourriture, de l'abondance de ses œuvres ?